

Apprendre et *enseigner*

Un échange réciproque entre expérience et ardeur

par Cyrille J.-D. Javary et calligraphie de Zhang Fei Peng



Comme il en a, lui seul, l'art et la manière, Cyrille J.-D. Javary nous convie à une lecture de l'idéogramme chinois: « Jiao » qui pourrait se traduire en français par « instruire ». Quand l'enseignement rejoint la piété filiale et la transmission de la vie elle-même.

Enseigner, c'est « instruire », un mot qui signifiait à l'origine: « outiller ». Bien plus que délivrer des connaissances, c'est offrir à qui apprend les moyens d'assimiler ce qu'il étudie, de le comprendre (au sens latin *cum prendere*, « prendre en soi »), de le faire tellement sien, qu'il pourra à son tour le transmettre. Mieux que le mot français, l'idéogramme chinois qui correspond à cette idée: *jiao* (1) montre à quel point apprendre et enseigner se fondent sur l'échange réciproque entre expérience et ardeur.

Jiao, entre autorité et piété filiale

La prononciation de cet idéogramme est

double; on le dira alors au 1er ton (*jiao*) si l'on souhaite exprimer l'action d'enseigner, et au 4^e ton (*jiào*) si l'on souhaite souligner l'objet (dans le sens de doctrine ou de méthode) ou le lieu (école) de l'enseignement. Sa construction aussi est double. Des deux éléments qui le constituent, se trouvent à droite le signe qui évoque l'idée d'autorité (2). Celle du professeur, mais aussi celle qui découle d'un ensemble ordonné et signifiant, comme les textes classiques utilisés dans l'antiquité pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture des idéogrammes. L'un des plus célèbres, le « Classique des mille caractères », contient 1000 idéogrammes tous différents, agencés en 125 phrases rimées de huit caractères, que les enfants chinois apprenaient à réciter et à écrire par cœur. A gauche se trouve le caractère *xiào* (3) qui est un mot à lui tout seul. Il désigne cette déférence envers les parents et les professeurs, qu'une tradition étriquée étendra à tous les supérieurs hiérarchiques et que l'on traduit en français par: piété filiale. L'expression convient mal car, dans les civilisations indo-européennes, la piété est ce fervent attachement au service de Dieu, aux devoirs et aux pratiques de la religion.

La transmission de la vie

L'idéogramme *xiào* parle d'autre chose. On s'en aperçoit en regardant comment il est construit. En haut, il y a le caractère *lao* (4), qui signifie « vieux », c'est-à-dire en chinois « honorable ». Sa forme originale représente un vieillard s'appuyant sur une canne; il est ici réduit à sa partie supérieure (5) pour faire place en dessous au caractère *zi* (6) signifiant « enfant, fils ». L'image qu'évoque l'ensemble, sorte de Saint-Christophe à l'envers, est celle d'un jeune portant un vieux sur ses épaules. Entraide entre générations dont on peut aussi lire la succession, de haut en bas, comme on lisait les idéogrammes lorsqu'ils étaient disposés en colonnes. La piété filiale, si culte il y a, est donc celle rendue à la continuité de la lignée, à la transmission de la vie. Parmi les principales obligations qu'elle exige se trouve la nécessité de donner à ses parents des descendants qui continueront ce qu'ils ont engendré. L'enseignement dans cet esprit devient transmission, chaque génération magnifiant par son travail personnel le savoir accumulé par ceux qui l'ont précédé au profit de ceux qui la suivent. On comprend mieux alors pourquoi les arts physiques chinois se prévalent d'une famille, d'une lignée, d'un clan. A nous qui ne sommes pas Chinois, cela rappelle qu'apprendre une forme, ou se perfectionner dans un style c'est trouver notre place dans une tradition, et, en renouant quotidiennement ardeur et expérience, la transmettre par notre manière de la vivre. ■

1. Idée : jiao, montre

2. Signe: qui évoque l'idée d'autorité.

3. A gauche se trouve le caractère xiào.

4. En haut, il y a le caractère lao, qui signifie « vieux », c'est-à-dire en chinois, « honorable ».

5. Partie supérieure.

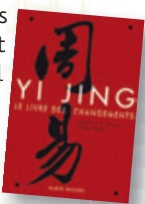
6. Partie inférieure signifiant « enfant, fils ».



© François Lottichon

PORTRAIT

Cyrille J.-D. Javary est conférencier et formateur en civilisation, culture chinoises anciennes et modernes. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages dont « Yi Jing, le livre des changements », co-écrit avec Pierre Faure (Albin Michel).



cjd.javary@wanadoo.fr
www.djohi.org

